

DIVISION SUBJECTIVE ET DIVISION DANS LA PSYCHANALYSE

Gilbert Hubé

Je vais proposer une lecture des deux schémas de la division subjective que donne Lacan dans le séminaire L'Angoisse. Le premier, le 21 novembre 1962 écrit le rapport du sujet à l'Autre, c'est le même schéma qui le 23 janvier 1963 concerne le rapport de l'objet à l'Autre.

Avec le second schéma, du 6mars 63, il s'agit du rapport de l'angoisse au désir, et il comporte une modification importante quant aux places respectives de l'objet et du sujet. Il n'a pas de continuité entre les deux, mais une coupure, l'acte de Lacan.

En restant au plus près du texte, je vais essayer de développer l'hypothèse que ces deux schémas sont un lieu d'invention de l'objet a, marquant une césure dans la psychanalyse que recouvre le moment historique de l'éviction de Lacan par l'IPA.

Par eux, nous passons de l'objet perdu freudien à l'objet, cause du désir, proprement lacanien. Le premier semble permettre une chronologie et se situe comme une genèse de l'objet partiel freudien, (plus précisément adéquat aux stades définis par Abraham), le second implique une temporalité d'après-coup,

il ne va pas sans le premier alors qu'il est possible de raisonner et de pratiquer avec le premier schéma de la division subjective en méconnaissant le second. Un changement de logique entre les deux réalise le pas de Lacan au-delà de la butée de la castration des fins d'analyses freudiennes. Nous voyons le deuxième schéma se trouver nécessité dans le cours du séminaire, par une réflexion sur le désir de l'analyste et il s'accompagne d'une profonde distinction entre le désir masculin et le désir féminin.

Rappelons ces deux schémas :

1^{er} schéma

A	S	A	S
S	A	a	A
a		S	

2^{ème} schéma

Par une élision de la partie droite qui leur est commune, nous pouvons les réduire de la façon suivante à laquelle j'ajoute une distinction :

coté homme
psychanalysant

coté femme
psychanalyste

A	A	jouissance
§	a	angoisse
a	§	désir

Les deux schémas peuvent se lire comme organisés avec la butée de la castration, butée des objets partiels que Lacan situe dans le rapport au désir de l'Autre, identifié aux termes de sa demande ($\$ \langle \rangle D$) Il en propose le dépassement en les évitant jusqu'à les réduire à ce que dénote la lettre *a*, objet des objets, constante du désir d'un sujet.

Dans le premier, l'objet est perdu pour le sujet qui vise à sa retrouvaille en tentant de reconnaître en l'Autre cette part de jouissance lui échappant. Cette première division définit le sujet comme effet du signifiant qui se paye d'un reste qui lui échappe. En attribuant ce schéma au désir masculin, la barre du passage au signifiant se récupère comme signification phallique. Il décrit le procès dans lequel est engagé le psychanalysant.

L'autre est directement articulé à l'objet, le sujet est effet d'un trou dans l'Autre que la signification phallique ne recouvre pas. J'avancerai qu'il indique la tâche du psychanalyste : se porter par son acte à la place de a, place de semblant d'être qu'il partage avec le point de désir du sujet féminin

Le premier schéma écrit la constitution du sujet et la perte de l'objet selon les coordonnées de l'Autre, le second est le rapport que le sujet établit à l'Autre dans l'après coup de la perte inaugurale instituant cette perte comme cause du désir.

Dans les deux, la première ligne (A/S) écrit le non-rapport du sujet et de l'Autre au titre d'une jouissance mythique, inaugurale, en amont du temps du sujet constitué de son rapport au signifiant. A ce temps de la jouissance, Lacan suppose donc un sujet potentiel, c'est un point de départ. C'est un x.

Première division:

L'émergence du sujet comme tel nécessite le passage de la barre; forcé de choisir entre une jouissance sans raison et le lieu de sa vérité, le sujet hypothétique passe à l'acte, dans la colonne de gauche le voilà représenté au prix d'une perte, qui est inscrite par la lettre a. Le sujet s'incarne, il devient Autre, mais par cette substitution il met

l'Autre au lieu de l'inconscient, il produit cet inconscient non sans avoir pris sur lui la barre de l'Autre, qui l'embarrasse désormais. Sa signification est de l'autre côté de la barre de division, avec le signifiant des significations, le phallus dans l'opération de la métaphore paternelle. La signification du sujet (celui de l'énigme du rapport de la jouissance et de l'Autre) est donnée par le Nom du Père qui la lie au phallus. Mais dans ce mouvement subsiste un reste de jouissance, reste du S de départ qui commande que l'opération se poursuive un certain nombre de fois, voire indéfiniment, de façon interminable, sauf si le désir se constitue comme on le verra avec le deuxième schéma.

Cette conjonction dans l'opération de la barre phallique et de l'objet perdu rend compte de la valeur de l'objet, agalma, et justifie l'angoisse de ce temps: angoisse de castration.

Mais Lacan avance maintenant avec ce qu'il a déjà élaboré dans le stade du miroir. Au miroir de l'Autre tout ne passe pas sous la signification phallique; les objets qui se coupent du corps du sujet dans son incarnation sont initiaux, la signification phallique, elle, est seconde. Lacan use de la genèse de l'objet selon les stades définis par Abraham, mais distingue un avant et un après le stade phallique. Aussi bien ma lecture de ce schéma

implique-t-elle, intègre-t-elle la signification phallique, cette division n'est achevée qu'au stade phallique.

Si le sujet de l'angoisse lâche, cède une part dans la division primordiale, une autre suscite le sujet du désir qui rencontre l'angoisse ou l'objet qu'elle signale, comme la cause de son désir dans son rapport à la jouissance. L'objet a est à la fois effet de la subjectivation (il doit à Autre) et cause du désir laquelle témoigne de l'inaccompli du rapport du sujet à l'Autre

Deuxième division:

Elle répond à une autre temporalité, celle de l'après-coup; ce deuxième schéma renverse la perspective et sépare de ce qui précède non sans y rester nécessairement lié: l'objet a passe au-dessus du sujet et s'intercale entre l'Autre et le sujet comme cause pour le sujet; ce n'est plus seulement un signifiant d'exception, le Nom du Père qui représente le sujet dans le rapport du signifiant premier et du savoir, mais un objet comme manque, comme sa cause.

Encore faut -il se rappeler que ce second schéma n'est articulable qu'après que le reste de la constitution du sujet n'ait acquis sa valeur de manque, après que le sujet ait affronté la castration (-φ) alors qu'avant il est une conséquence du passage en l'Autre.

C'est ce qu'il faut éclaircir : a est chute et conséquence du fait de la constitution du sujet dans le signifiant d'une part et, d'autre part, cause du désir de ce même sujet lorsqu'il est passé du rapport au désir de l'Autre, provenant de l'Autre, au désir de l'Autre subjectif, maintenant il désire l'Autre dont ne reste cependant que ce qui ne cesse de revenir, une constante de ce rapport du sujet à l'Autre, l'objet a. Comme tel l'objet se substitue au Nom du Père pour faire point d'arrêt dans le défilé incessant des signifiants par lequel le sujet tente de se donner une cause substituée à une raison.

Le premier temps est effet du symbolique sur le sujet, l'autre l'effet dans le symbolique, trou dans le symbolique, l'inaccompli entre les deux c'est le désir comme effet non effectué.

Peut-on lire ces deux schémas comme une répartition des positions désirantes de l'homme et de la femme ainsi que je le propose?

Dans ce Séminaire, Lacan n'a certes pas encore élaboré les quanteurs de la sexuation qui posent logiquement ces deux catégories que le sujet parlant peut choisir au regard du désir, mais il y avance une différence des désirs qui situe la non-rapport sexuel en tant que l'un vise la complétude phallique (l'agalma)

l'autre cherche un objet initial de jouissance, manque non perdu (l'angoisse signale le manque du manque: que se présente ce manque sans représentation ni symbolisation et c'est l'angoisse, la femme y est donc plus directement affrontée que l'homme pour qui la signification phallique voile l'objet, ce n'est que si le voile se déchire que l'objet équivalent à l'angoisse se présente.)

Il s'agit, dit Lacan, de poser autrement les arches de la conjonction de l'homme et de la femme.¹

Ce que cherche l'homme, des deux sexes peut – on dire, est de l'autre côté de la barre, là où prend place son partenaire. Posons côté à côté les deux parties droites des deux schémas que par l'élosion de la part commune, nous pouvons réduire de la façon suivante à laquelle j'ajoute une distinction:

côté homme	côté femme	
psychanalysant	psychanalyste	
A	A	jouissance
S	a	angoisse
a	S	désir

¹ Toutes les citations sont extraites de Séminaire de Jacques Lacan Livre X L'angoisse Seuil Paris 2004.
p. 211

Opération s'effectuant sur fond de suppositions d'un sujet mythique et du lieu de l'Autre comme inconscient.

Du côté de la subjectivation dans le rapport d'inscription du sujet dans l'Autre et de l'impossibilité du sujet parlant, c'est-à-dire vivant, d'y parvenir en totalité, prend place le désir masculin. De l'autre, dans le rapport désirant à l'Autre, du côté du manque, se situe le désir féminin.

D'un côté l'homme dont le désir est dans une dépendance étroite au phallus en tant qu'il introduit sa négativité, donnant valeur à l'objet perdu qui en surgit comme agalma et fait sa quête sur la voie de sa jouissance; de l'autre, la femme dont le désir y est lié de façon plus ténue «en référence au phallus, clé de la fonction de l'objet du désir, ne manque de rien, elle n'a rien à désirer sur le chemin de sa jouissance²», cependant de ce qu'elle parle, cet objet (a) la concerne tout autant que l'homme, mais la forme de cet objet est donnée par l'Autre.

Elle s'intéresse à l'objet comme objet du désir de celui-ci: «le manque, le signe - dont est marquée la fonction phallique pour l'homme et qui fait que sa liaison à l'objet doit passer par la négativation du phallus et le

² ibidem

complexe de castration, le statut de -φ au cœur du désir de l'homme, voilà ce qui n'est pas pour la femme un nœud nécessaire »³. Le désir de la femme est sans objet, il est ouvert aux possibilités infinies ou plus justement indéterminées et ne trouve son objet que dans l'objet du désir de l'autre, du partenaire et sa limite que dans la limite de la jouissance de ce dernier.

Là où l'homme cherche ce qui manque en l'Autre et n'y rencontre que - φ, la castration et l'angoisse, l'objet de la jouissance manque. La femme, elle, c'est au désir de l'Autre comme tel qu'elle est affrontée, celui de l'homme qui va à la réduire à l'objet qui lui échappe, (a).

Ainsi il y a chez l'homme une imposture relevant de la méconnaissance de son rapport au manque et chez la femme cette mascarade qui témoigne de ce qu'elle ne sait pas bien ce que vise ce désir (de l'Autre) si ce n'est qu'elle n'est pas dupe de sa demande.

Le premier schéma est au plus proche des enjeux du désir masculin en tant qu'il ne peut que partir de ce qui a barre sur lui, le signifiant, et aller à la conquête de ce qui se trouve de l'autre côté de la barre.

³ p. 214

Le second dit davantage la problématique du désir féminin, en tant que loin d'être effet de la signification du phallus, pour la femme l'objet est inauguralement ce qui lui manque – elle sait qu'elle ne l'a pas – avant qu'il ne vienne à prendre sa valeur d'agalma.

Remarquons maintenant que ce deuxième schéma comme l'abord différentiel du désir chez l'homme et la femme sont introduits par une réflexion sur le désir de l'analyste.

Le deuxième schéma est produit lors de la séance du 6 mars après qu'à la séance précédente Lacan ait remarqué que si la question du désir de l'analyste n'était pas résolue c'est en raison de ce défaut d'une exacte position de ce qu'est le désir. Donner l'exacte position du désir, c'est franchir le pas de cette division dans le désir dont nous parlons. Le désir de l'Autre ne me reconnaît pas, dit-il, «il me met en cause, il m'interroge à la racine même de mon désir à moi comme (a) comme cause de ce désir et non comme objet. Et c'est parce que c'est là qu'il vise, dans un rapport temporel d'antécérence, que je ne puis rien faire pour rompre cette prise, sauf à m'y engager.»⁴

De la constitution du désir de l'Autre depuis la jouissance à la seconde division, exercice du désir vers la jouissance, de l'une à l'autre il y a un passage à l'acte au sens où

⁴ p. 180

«nous parlons d'acte quand une action a le caractère d'une manifestation signifiante où s'inscrit ce que l'on pourrait appeler l'état du désir» qui correspond au «s'y engager».

Il y a des «facilités de la position féminine quant au rapport au désir»⁵ en raison du savoir qu'elle a sur la fonction du désir dans l'amour en tant qu'il ne vise pas l'objet aimé, mais au-delà, le manque dont elle peut se laisser être le semblant de cause. Et c'est cela qu'il s'agit aussi de connaître pour nous, pour les psychanalystes: dans l'amour de transfert, ce qui est visé, c'est (a), ce réel du manque qui fait l'angoisse et non l'objet aimé, fusse-t-il le sujet supposé savoir.

Pour autant que la tâche analysante s'y trouve fondée, elle vise l'agalma ($-\varphi$)(a), mais c'est précisément l'effet d'impasse de la castration du premier schéma qui conjoint la subjection par le signifiant produisant la signification phallique et l'objet chu.

Le pas qu'effectue Lacan, la subjection par le désir, où l'objet a mis en position de cause du désir est un effet d'après coup, mais aussi donc d'un savoir: celui d'une femme, celui d'un psychanalyste, un savoir mis en œuvre, un savoir du manque, mis en œuvre par le semblant pour tenter l'Autre («elle se

⁵ p. 229

tente en tentant l'Autre») et produire l'engagement de l'analysant dans sa tâche : a→\$, l'objet mis en place d'agent, c'est le passage à l'acte de l'analyste.

Cette division interne à la psychanalyse, en sa visée et son point de finitude, c'est à dire constituer un sujet dans sa fonction d'être représenté par (a) lorsqu'elle aboutit, lorsque «la fonction de cause se retourne contre la fonction antérieure qui introduit l'objet comme tel⁶» alors cette division passe

- du côté analysant par ce que l'on appelle la déssubjectivation du sujet; le sujet s'y trouve réduit à a, ce qu'il croyait chercher, trouver de l'autre côté de la barre, ne fait que le diviser
- du côté psychanalyste, celui qui tient la place de semblant, lorsque l'analysant le laisse choir comme support, en est réduit à sa division réelle, la coupure, c'est peut être ce que l'on appelle le désêtre. (Que cela puisse être pour lui indice de désignation de passeur se comprend dès lors.)

Dès lors se posent un certain nombre de questions: qu'il faille parfois plusieurs analyses, deux ou plus, serait-ce indice de

⁶ p.380

ratage de cette finitude? Qu'il soit possible que certaines cures passent le cap est-ce lié à un pas inaugural de l'analyste?

Une cure menée dans la méconnaissance de ce pas, de ce franchissement inaugural de l'analyste qui anticipe sur ce à quoi il en sera réduit permet-elle au psychanalysant d'atteindre ce point de finitude de l'analyse? Ne serait ce pas là une raison des cures répétées, à moins de penser que c'est un fait de structure écarte que les cures nécessitent ces deux temps dans une réalité de deux cures? Ne peut-on pas penser que même lacaniennes, les cures menées sur la base du premier schéma sont et restent freudiennes?

Mais on peut se demander s'il n'y a pas aussi, à l'inverse, une posture théorique du psychanalyste par une connaissance de cette double division, qui l'induirait au semblant de semblant: posture à priori qui négligerait le premier temps nécessaire, celui de l'engagement dans la tâche analytique, du passage à l'acte inaugural dont j'ai dit qu'il résultait d'un choix forcé. C'est sans doute pourquoi il convient d'attacher une importance aux entretiens préliminaires d'une part, d'autre part de reconnaître les vertus thérapeutiques de ce premier temps sans le confondre avec une psychanalyse ni l'en dissocier en imaginant le passage d'un schéma au suivant sur un mode administratif ou

médical, voire régit par des procédures règlementaires.

L'acte de l'analyste n'est pas d'être en telle ou telle place, mais de mettre en oeuvre, en acte, l'articulation de la subjection en tant que son agent n'est nul Autre mais à la cause du désir. De qui? Pas d'un mais de l'Autre (1+a.).

Cela reste encore un enjeu aujourd'hui; l'éviction de Lacan n'a pas été seulement cette excommunication que nous savons, son invention sans cesse se retourne contre l'objet perdu freudien pour s'avancer vers un vrai désir et connaître l'inconsistance de l'Autre. Ce pas reste sans cesse à inventer.

Lyon, 24 juin 2006

¹ Toutes les citations sont extraites de Séminaire de Jacques Lacan Livre X L'angoisse Seuil Paris 2004.

² p. 211

³ ibidem

⁴ p. 214

⁵ p. 180

⁶ p. 229

⁶ p.380

[SUMARIO](#)